353. Paris, Dimanche 26 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Diplomatie, Politique (France), Politique (Internationale), Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres



353. Londres, Mardi 28 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1840-04-26
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Incipit[J'ai été bien fâchée de devoir vous expédier si courtement hier, vous me l'avez pardonné si vous m'aviez vue. J'étais excédée [de visiteurs]. Aujourd'hui je veux réparer si l'on me laisse. Mais mon fils est toujours là.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 398/96-97.

Information générales

LangueFrançais
Cote964-965, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
353. Paris, dimanche le 26 avril 1840,
11 heures

J'ai été bien fâchée de devoir vous expédier si courtement hier, vous me l'auriez pardonné si vous m'aviez vue. J'étais excedée d'écritures. Aujourd'hui je veux réparer si l'on me laisse, mais mon fils est toujours là. Il part demain pour Londres. D abord je veux vous dire que selon l'avis de Granville vous ferez très bien de parler Anglais aussi au dîner de l'académie samedi. Il dit que dans des occasions publiques, c'est toujours une politesse à faire aux Anglais quelqu'ils soient. Ainsi j'avais tort dans mon premier conseil. Faites votre speech anglais mais très court, c'est encore le conseil de Granville. Il a trouvé celui la Cité fort bien. Je vous dirai qu'assez généralement ici on a trouve la derniere phrase de trop je veux dire la toute dernière qui sentait un peu trop le prédicateur. Et si je dois être franche, et je dois l'être avec vous, je le trouve un peu aussi. Granville pense cependant que cela a dû avoir plutot un bon effet dit là, quoique cela eut été mieux dans la bouche d'un Evêque. Voyez je vous dit la petite critique. Ainsi à l'academie, discours anglais, bref. Chez vous vendredi point de discours, réponse à la santé du Roi par la santé de la Reine, voilà tout. Palmerston portera la santé du Roi. Il me semble que les détails de ménage sont expédiés. J'ai eu un long entretien avec Thiers Vendredi, tout le long du diner, car j'étais sa voisine. Il m'a d'abord raconté toute la séance qui avait été des plus orageuses et importantes comme vous avez vu. Il était parfaitement content, glorieux. Il avait été hardi ; à la tête de la gauche il a enfoncé, écrasé les autres. La confusion a été complète. Sa situation devient tous les jours meilleure quoique toujours difficile, mais il gagnera sans dissolution le temps naturel du renouvellement de la Chambre, le Roi est bien pour lui ; il est bien pour le Roi. Le Roi très belliqueux, lui le moderateur. L'Orient toujours Naples, toujours incertain, toujours menaçant. Cependant il n'y aura pas de guerre. Naples, une bonne affaire quoiqu'il arrive ; car c'est du renouvellement d'intimité avec l'Angleterre. Un grand contentement de vous. Même pensée, même action. Je vous ai donné Thiers, voici Mad. de Boigne hier matin chez moi. La séance de vendredi déplorable, les amis de Thiers, son monde dans le ministère consterné. C'est la gauche, la réforme, tout ce qu'on redoute. Le Roi subit une situation humiliante mais inévitable. Il est très froid pour Thiers. Thiers plus que froid pour le Roi, un peu insolent. Le Roi se tait, la Reine et Madame Adelaide parlent. La dernière surtout et avec beau d'amertume et de véhémence. On ne voit pas le terme du mal. Cette abominable coalition mène l'état où il se trouve aujourd'hui.
Toute la Cour attristée, le mariage se fera sous une impression de profonde tristesse. J'ai fini. M. Mole a fermé son salon. Le Marechal avait fermé le sien il y a déjà quinze jours. On plie bagage il n'y a rien à faire, rien à espérer. Jaubert est malade ; la jaunisse à ce qu'on dit. Il y a si longtemps que je n'ai vu Génie, que je ne sais plus rien de l'intérieur du ménage de vos amis. Mad. de Boigne parle une peu dédaigneusement de M. de Broglie. C'était jusqu'ici son héros. A propos

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/318

encore, Thiers a passablement de mécontentement du langage que M. de Metthernich tient à Vienne sur son compte. Décidément ce cabinet ne lui plait pas.
Je me sens mieux sans M Andral. Il m'a écrit pour s'annoncer à une certaine heure. J'y étais, il n'est pas venu et puis il arrive hier à 6 1/2. au moment où je me mettais à table avec mon fils. Je n'ai pas pu le recevoir, il n'y a pas de ma faute. Je vais au bois de Boulogne tous les jours ; il fait plus chaud qu'au mois de juillet. Après mon dîner je me fais encore traîner en calèche. Le soir on vient chez moi, tous les soirs mon Ambassadeur. Demain je dîne avec lui chez Rothschild. Après demain chez lui, Mercredi chez Heichman jeudi, chez Mad de Boigne pour lui aussi. Il est si content de se retrouver à Paris. Vous avez bien raison sur Lady Tankerville. En général vos portraits sont toujours frappants. M. de Brünnow ne restera pas longtemps à Londres ce que j'entends dire de lui est trop unanime pour que cela ne finisse pas par le couler. Il y aura beaucoup de Russes à Londres cet été. Ils ne manqueront pas de faire de leur mieux pour lui casser le cou. N'avez-vous donc pas eu encore d'entretien d'affaires avec lui ?
Ellice vint de perdre un neuveu qu'il aimait beaucoup. Il est allé passer deux jours en retraite à Versailles. Savez-vous que votre Orient ne me plait pas ? On n'avance pas d'une ligne, par quoi cela peut-il donc finir ? Adieu. Adieu. Adieu. Mille fois adieu.
Que le temps est long !

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 353. Paris, Dimanche 26 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-04-26.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/318

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur353
Date précise de la lettreDimanche 26 avril 1840
Heure11 heures
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationLondres (Angleterre)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 19/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024